

Non à la guerre ! Un appel à la paix !  
Prenons soin de la vie, du bien-être et des droits humains des enfants

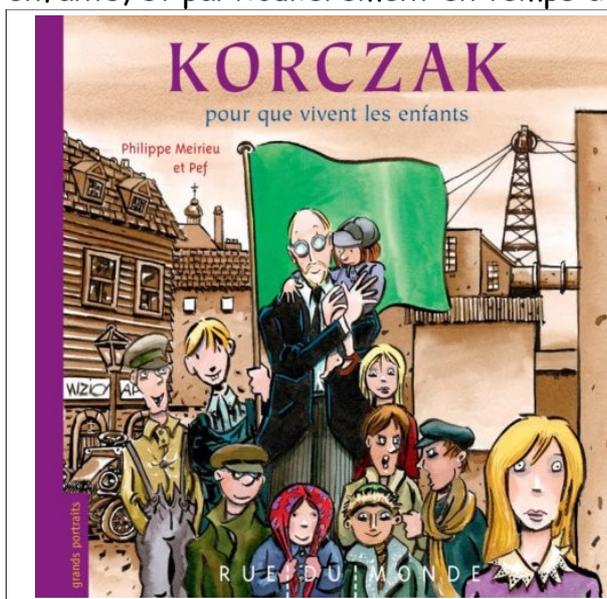
Maryse METRA  
OMEP-France. Vice-Présidente de l'AGSAS

L'actualité nous ramène souvent à cette question : Comment parler aux enfants de la violence du monde ? Je pense aux guerres, mais aussi aux attentats, et à certains faits divers... Il est plus que jamais nécessaire de se recentrer sur l'humain, et le maître mot pour les adultes est « rassurer », mais comment le faire quand on est soi-même très affecté par ces événements ?

Je parlerai d'abord des enfants qui vivent en situation de guerre, puis de ceux qui entendent parler de cette guerre, qui voient des images difficilement supportables.

Pour les enfants qui sont actuellement en Ukraine et que l'OMEP accompagne, ou pour ceux qui ont vécu le traumatisme de la guerre et qui ont trouvé refuge dans nos pays occidentaux, la première des choses est bien sûr de répondre à leurs besoins fondamentaux, leur permettre de se nourrir, de dormir, mais nous le verrons, aussi de jouer. Il est important de les accompagner le mieux possible dans l'ici et maintenant, ne pas leur mentir sur un avenir dont nous ne savons rien, mais leur permettre de vivre le mieux possible ce qu'ils traversent, par une présence réconfortante, et en créant autour d'eux un espace qui permette de mettre à distance les dangers. Autant que les mots, c'est la qualité de la présence qui est importante, rassurer, sans éviter les questions parfois dérangeantes.

Je vous renvoie aux écrits de Janusz Korczak. Médecin par sa formation et éducateur par choix, il fut animé du désir passionné d'améliorer la réalité qui entourait les enfants, et particulièrement en temps de guerre.



Voici un extrait du prologue de Janusz KORCZAK pour son livre « Quand je redeviendrais petit » :

*Vous dites : « C'est épuisant de s'occuper des enfants ».*

*Vous avez raison. Vous ajoutez : « Parce que nous devons nous mettre à leur niveau. Nous baisser, nous pencher, nous courber, nous rapetisser. »*

*Là, vous vous trompez. Ce n'est pas tant cela qui fatigue le plus, que le fait d'être obligé de nous élever jusqu'à la hauteur de leurs sentiments. De nous élever, nous étirer, nous mettre sur la pointe des pieds, nous tendre. Pour ne pas les blesser. »*

Les enfants ont peur pour eux, pour leurs parents, leurs amis, ils ont parfois vu la mort de près. Ils ne trouvent pas toujours les mots pour parler de leurs angoisses, de leur souffrance, il est parfois plus facile pour eux de les exprimer symboliquement par le jeu. Nous allons prendre le temps de jouer avec les enfants, et même de jouer pour eux.



J'avais été marquée par une photographie prise en temps de guerre en Syrie :

dans les gravats, deux adultes avaient bricolé un théâtre de marionnettes et improvisé un spectacle pour les enfants. Dans ce temps suspendu, les enfants ont pu être les spectateurs d'un jeu de marionnettes et oublier qu'ils étaient les victimes d'une sombre réalité.

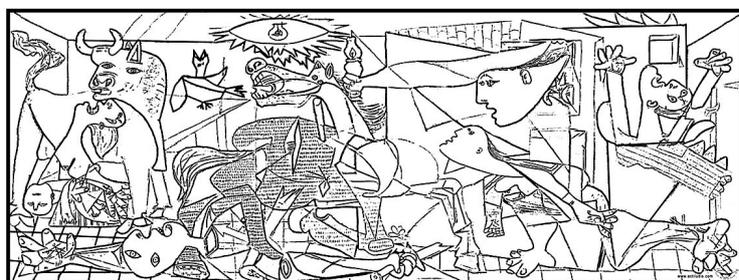
Ce qui m'a rappelé un article d'Alfred Brauner « Marionnettes de guerre » (Art et thérapie. N°44, décembre 1992). Ce docteur en sociologie raconte que, pendant la guerre d'Espagne, ce qui remonte à pas mal d'années, il avait pour tâche d'aller dans les maisons d'enfants pour voir ce qui leur manquait le plus cruellement. C'était bien sûr leurs parents, et on ne pouvait même pas leur dire s'ils étaient morts ou vivants. Il raconte que, pour distraire les enfants, une éducatrice avait pris une orange et piqué une fourchette dans le bas du fruit. Elle a d'abord animé cette marionnette improvisée en chantant une comptine, et devant l'intérêt manifesté par les enfants, elle a eu l'idée de mimer avec cette poupée-orange une scène qui revenait souvent dans les peurs manifestées par les enfants, mais sous forme de jeu. Un pliage vite-fait a symbolisé un avion, une deuxième orange est venue compléter le jeu. Les enfants très intéressés ont guidé l'animatrice pour dire comment ces deux marionnettes pourraient échapper aux tirs de l'avion en se cachant, et le pilote de l'avion échouait dans sa mission et repartait en disant des gros mots. Le lendemain le jeu s'est poursuivi et un enfant a abattu l'avion. Tous les enfants ont applaudi. On a pu voir les autres jours des enfants mettre un morceau de pain au bout de leur fourchette et s'approprier des éléments de ce jeu initié par l'adulte pour symboliser la réalité si dure à vivre.

L'idée est de ne pas submerger les enfants de détails sur les conflits dans la réalité, mais de leur permettre de prendre de la distance avec des médiations comme le jeu pour panser leurs blessures.

Les adultes supportent mal que les enfants jouent à la guerre, c'est pourtant un moyen pour eux d'extérioriser ce qu'ils perçoivent de ces conflits entre adultes dont ils sont victimes, et de traiter les pulsions destructrices qu'ils éprouvent.

Dans ces jeux, il y a le méchant qui attaque, le gentil qui doit se défendre et qui devient méchant à son tour. Ils symbolisent là toute la complexité de ce qui traverse l'humanité depuis des siècles et sans détruire l'autre ou eux-mêmes puisqu'il s'agit de faire-semblant. Si nous sommes témoins, nous pouvons leur demander ce que nous pouvons faire dans le jeu pour que la bagarre se termine et que la paix revienne. Certains enfants vont imaginer un scénario possible, pour d'autres, c'est encore trop tôt, et la bagarre se poursuit.

Je parlais du jeu, mais il y a aussi le dessin. A des enfants plus grands, je pouvais montrer le tableau *Guernica* en disant que Pablo Picasso avait peint ce tableau car il était en colère à cause de la guerre en Espagne, mais que parallèlement, il pouvait, dans le même temps, dessiner des colombes pour symboliser la paix qu'il espérait.



A des enfants plus jeunes, on peut montrer des reproductions de tableau ou des illustrations de livres pour enfants représentant la guerre ou des bagarres, représentations en décalage avec ce qu'ils peuvent vivre aujourd'hui, et leur demander de faire un découpage-collage en imaginant ce qui pourrait faire arrêter cette bagarre. Là aussi, il s'agit d'une mise à distance par l'invitation à entrer dans une fiction et subir la réalité, mais avec une petite fenêtre qui permette d'envisager une sortie du conflit.



Boujon Claude. *La Brouille*. L'école des loisirs. 1989

Puisque j'ai parlé de collage, je vous montre ce qu'a fait une enfant de 8 ans à partir d'une image découpée dans un journal, elle a imaginé un ad-venir pour la petite fille ukrainienne. Même si un oiseau noir est toujours présent, il y a une remise en route.



Les enfants ont des tas de questions sur les enjeux de la guerre, mais souvent ils se taisent. Certains ont peur de faire de la peine aux adultes avec leurs questions. D'autres se sont entendu répondre « tu es trop petit, ce sont les affaires des grands, finis ton assiette, les enfants d'Ukraine n'en ont pas tant... ».

Et pourtant les enfants de tous les pays sont impactés dans leur vie quotidienne. Nous ne devons pas fuir l'échange, sachant que nous avons le droit aussi de dire que nous sommes touchés par ces événements, mais sans surréagir quand c'est possible. Notre émotion témoigne que nous nous sentons reliés aux autres, et elle ouvre la possibilité aux enfants de manifester aussi leur émotion, d'autant qu'ils constateront que l'adulte peut dépasser cet état de tristesse pour s'engager dans une activité avec eux. Les enfants découvrent que l'on peut apprendre à surmonter des épreuves difficiles. Vivre, rire, jouer, c'est une manière aussi de résister à l'opresseur, c'est saisir le bonheur de peur qu'il ne s'échappe, c'est jouir de la liberté que nous avons encore !

Accompagner au mieux des enfants en temps de guerre peut donner de la force aux adultes. L'écrivain Tomi Ungerer raconte le courage de sa mère alsacienne face à tous les conflits qu'ils ont traversés ensemble dans les guerres entre la France et l'Allemagne. Il s'agissait pour elle de résister pour sauvegarder l'avenir qu'elle souhaitait pour son fils. Il a témoigné tout au long de sa vie de cette force qu'elle lui avait transmis, dans des textes que nous pouvons aujourd'hui encore partager avec les enfants.

Le jeu, le dessin, l'écriture sont importants, même en tant de guerre. C'est ce qui fait trace, et ce qui permet d'exprimer ses ressentis et de mettre à distance des événements douloureux.

L'art est important aussi, quand on voit l'énergie que mettent les Ukrainiens à protéger des bombardements leurs musées et les statues des villes.

L'illustratrice Nathalie Novi, a peint chaque jour pendant un mois, un enfant de Syrie, avec ce message : « enfants de Syrie, nous ne vous oublions pas ». Elle a publié ces dessins sur les réseaux sociaux et Murielle Szac a écrit un texte à partir de ces peintures d'enfants : « Immenses sont leurs ailes ». Ce livre qui a été primé à Bologne raconte entre autre la solidarité des enfants en temps de guerre, comment un grand frère essaie d'atténuer les craintes de sa petite sœur.



Les enfants éloignés de la guerre ne sont pas à l'abri des images, des reportages qui nous montrent des enfants qui pleurent, des familles qui fuient. A nous adultes, de remettre cette guerre là où elle est dans l'ici et maintenant : en Ukraine et en Russie, même si des inquiétudes sont présentes pour chacun d'entre nous. On n'est sûr de rien pour le futur, alors aidons nos enfants à vivre le temps présent en ne rajoutant pas d'angoisse inutile puisque de l'avenir nous ne savons rien.

C'est d'une relation, d'une écoute, de l'instauration d'un dialogue, dont ils ont besoin, et pas d'une séance d'information sur les enjeux de la guerre. Lorsque nous écoutons les très jeunes enfants qui nous parlent avec leurs mots de la guerre, nous sommes souvent étonnés de découvrir ce qu'ils pensent et imaginent à tort ou à raison sur des sujets graves. Il y a les propos des adultes qu'ils rapportent, mais aussi leurs propres représentations. C'est ce que nous avons pu constater aussi durant la crise sanitaire liée au coronavirus. Les jeunes enfants doivent pouvoir s'appuyer sur une relation sécurisante et entendre des mots à la mesure de leurs capacités cognitives et émotionnelles. Nous devons éviter de semer de la confusion en eux. Leur épargner nos inquiétudes sur l'avenir, ce n'est pas leur mentir, mais c'est les respecter dans leur droit à l'enfance.

A des enfants de Grande section de maternelle qui l'autre jour ont parlé de la guerre dans un atelier de philosophie, j'ai proposé la lecture du livre « Va-t-en guerre » de Thierry Dedieu (Seuil jeunesse. 2012) qui commence ainsi : « Il était une fois un roi qui ne pensait qu'à la guerre. Rien qu'à la guerre... » et qui se termine par « Et puis un jour, tôt le matin, il tomba dans un piège qu'il s'était lui-même tendu. Et le roi mourut de sa propre folie. Car d'ennemis, il n'avait que lui ».

Dans les médiations que nous pouvons proposer, il s'agit de faire cohabiter l'idée de paix et l'idée de guerre. Ces deux mots doivent être évoqués ensemble, même si dans la réalité, la paix espérée ne donne à voir aujourd'hui que du chaos. On peut aussi parler aux enfants de toutes les actions solidaires qui se mettent en place et qui témoignent qu'il y a de l'humain et pas que de la barbarie en temps de guerre. On est mis en présence de la mort, mais aussi de l'amour et de la solidarité.

Et je termine avec ce cadeau que nous fait l'illustratrice Nathalie Novi : nous pouvons avec les enfants essayer de décliner le mot Paix dans toutes les langues.

Pour conclure, j'insiste sur l'idée que Guerre et Paix sont deux mots indissociables et au cœur de toute réflexion sur le « vivre ensemble ». C'est un véritable enjeu de société. Chacun, de sa place, a un rôle à jouer dans ses sphères personnelle, professionnelle et associative. Notre webinaire aujourd'hui a contribué à cette réflexion qui ne peut s'arrêter là.

Je vous remercie.



#### Bibliographie :

- Boujon Claude.** *La Brouille.* L'école des loisirs. 1989  
**Brauner Alfred.** *Marionnettes de guerre* (Art et thérapie. N°44, décembre 1992  
**Dedieu Thierry.** *Va-t-en guerre.* Seuil jeunesse. 2012  
**Meirieu Philippe.** *Janusz Korczak, pour que vivent les enfants.* Rue du monde. 2012  
**Szac Murielle.** *Immenses sont leurs ailes.* Ed Bruno Doucey. 2021  
**Ungerer Tomi.** *Otto.* L'école des loisirs. 1999  
**Ungerer Tomi.** *Nuage bleu.* L'école des loisirs. 2000